

nuée depuis 1769, beaucoup de ses ouvrages étaient demeurés incomplets, ce qui avait fait perdre à cette collection une grande partie de sa valeur.

Au 34 mai 1844, il y avait à la Bibliothèque du Palais des Arts :

Ouvrages appartenant à la ville.	40,000 vol.
— — à l'Académie	8,200 —
— à la Société d'agriculture.	800 —
— — linéenne.	400 —
— — de pharmacie.	400 —
— — de médecine	4,000 —
Total.	<u>20,500 vol.</u>

M. Prunelle, en fondant la Bibliothèque des arts, décida qu'il y aurait aussi une collection d'estampes; on en réunit un grand nombre, entre autres, des Marc-Antoine, des Albert Durer, des Rembraudt. Mais, ajoute M. Monfalcon, jamais pensée plus heureuse ne fut servie par des mains plus inhabiles, sinon plus infidèles. » *Vingt mille pièces*, selon M. Commarmond, furent volées dans cette collection; cependant M. Monfalcon croit que ce coupable détournement eut des proportions plus restreintes. Outre ces soustractions on eut à déplorer de véritables actes de vandalisme (1) commis sur beaucoup d'estampes de grand

(1) Une partie des belles Archives historiques de la ville, conservées dans les *combles* de l'Hôtel-de-Ville, subit aussi, il y a quelques années, un traitement aussi barbare. On lit en effet dans une notice mise en tête de l'inventaire imprimé de ces Archives ce qui suit : « Plus récemment, un autre archiviste eut la malencontreuse idée de faire relier les procès-verbaux d'élection à l'échevinage. On détacha alors un à un tous les sceaux des *Terriers* (propriétaire de terres) et